

demandait une réparation considérable. Nous remîmes au lendemain à la racomoder : nous fîmes du feu pour sécher nos hardes ; ensuite nous mangeâmes un moreeau, pour nous rétablir de la fatigue que nous avions essuyée. Dès le matin, le charpentier et ceux qui étaient en état de l'aider, travaillèrent à remettre les choses en état : une partie de nos gens allèrent à la découverte du canot, mais inutilement, et ce fut en vain que nous restâmes plusieurs jours en cet endroit, pour en apprendre des nouvelles. La veille de notre départ, nous tuâmes deux renards, qui nous aidèrent à manger nos provisions. Dans une situation pareille à la nôtre, il fallait profiter de tout ; aussi la crainte de mourir de faim nous empêcha-t-elle de laisser aucune occasion de prolonger notre vie.

Le 7, nous partîmes dès la pointe du jour, avec un petit vent favorable, qui nous fit faire assez de chemin. Vers 10 heures, nous mangeâmes nos renards. Cinq heures après, le temps se couvrit, et le vent augmentant avec la mer, il fallut chercher un hâvre ; mais il n'y en avait pas. Nous fûmes donc obligés de tenir le large et de mettre nos voiles au vent pour nous soutenir. La nuit avançait ; une pluie mêlée de grêle, qui survint tout à coup, eut bientôt fermé le jour ; le vent nous poussait avec une telle véhémence, que l'on avait peine à gouverner, et notre chaloupe avait eu trop d'assauts pour être en état de soutenir à un pareil temps. Il fallut cependant céder aux conjonctures.

Au fort du danger, nous fûmes jetés dans une baie où le vent nous tourmentait encore, et où il n'était pas possible de trouver un débarquement. Notre ancre ne pouvait tenir dans aucun endroit ; le mauvais temps augmentait à chaque minute, et notre chaloupe ayant été poussée violemment contre quelques battures, nous crûmes que nous n'avions pas une heure à vivre. Nous essayâmes pourtant, en jetant à la mer une partie de ce qui chargeait la chaloupe, de retarder l'instant de notre perte. A peine avions fini cet ouvrage, que nous nous trouvâmes environnés de glaces : cette circonstance redoublait d'autant plus notre crainte, que ces glaces étaient furieusement agitées, et qu'elles se brisaient contre nous. Je ne puis vous apprendre où elles nous poussèrent ; mais je n'exagérerai point, en vous disant que les divers mouvemens qui nous agitèrent pendant cette nuit sont au-dessus de toute description. L'obscurité augmentait l'horreur de notre état. . . .

Enfin le jour parut, et nous tâchâmes de gagner entre les roches le fond de la baie, où nous fûmes un peu plus tranquilles : chacun de nous se regardait comme échappé des portes du trépas, et rendit grâce à la main toute-puissante qui nous avait conservés au milieu du danger le plus imminent. Quel-